Document généré le 25 avr. 2024 09:21

Jeu
Revue de théâtre

Des festivals et de leur utilité

Diane Miljours

Numéro 26 (1), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28290ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Miljours, D. (1983). Des festivals et de leur utilité. *Jeu*, (26), 31–32.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

des festivals et de leur utilité

Comme ces salons démonstrateurs que l'on retrouve de plus en plus nombreux à la Place Bonaventure ou au Vélodrome olympique, ils prolifèrent: les festivals. Compromis entre la fête, le carnaval, le laboratoire et la représentation classique, ils sont passés par la musique (Bayreuth à la fin du siècle dernier rassemblait déjà *jet set* et polémistes wagnériens) avant de gagner la ferveur des autres arts. Des festivals qui touchent le théâtre, nous connaissons surtout celui d'Avignon où Jean Vilar laissa définitivement sa marque et celui, plus expérimental, de Nancy. Mais il y en a tant d'autres qui se tiennent un peu partout ailleurs. Pourquoi un aussi grand nombre et que va-t-on y chercher?

Un festival, c'est d'abord un lieu de rencontres et d'échanges. Les troupes viennent s'y faire connaître ou reconnaître. Les individus, praticiens ou simples curieux de théâtre, viennent, eux, y découvrir les dernières productions de ces troupes. Souvent suivies de discussions, les représentations dépassent le spectacle traditionnel où la place de chacun est délimitée à l'avance: spectateur dans la salle, interprète sur la scène, l'un et l'autre s'en retournant benoîtement chez lui ensuite. Le festivalier n'est pas obligé de s'impliquer, mais la grande activité — de paroles et de gestes — qu'il sent autour de lui et le nombre de pièces qu'il peut voir l'aident à pousser plus loin sa réflexion. D'ailleurs, il y a de fortes chances qu'il soit là parce qu'il a envie de cette réflexion. En s'investissant davantage, on quitte son statut de consommateur *culturel et on varie son plaisir. Hé oui!*

Certains festivals se bâtissent sur un thème, révélant ainsi, dès le départ, leur nécessité originelle et les couleurs du jeu. S'y inscrivent alors les gens touchés par le même questionnement ou ceux désireux de l'être. Mais s'il n'y a pas de vade-mecum du festival idéal ou du parfait participant, il y a cependant une réalité: ces manifestations théâtrales où se mêlent recherche et plaisir, spectacles et discours parallèles ou complémentaires, affluent et *Jeu* a voulu en rendre compte.

Aidés de plusieurs collaborateurs, nous avons compilé un petit dossier de certains festivals qui se sont déroulés en 1982. D'Avignon, ils rapportent la diversité, l'abondance, la chaleur, le grandiose, la violence et des statistiques; des deux festivals présentés à Montréal, les plus susceptibles d'avoir été suivis par nos lecteurs, ils retiennent l'éparpillement, dans le cas du jeune Festival de créations de femmes, et suscitent questions et propositions à partir du neuvième Festival de théâtre pour enfants; enfin, de New York, nous parvient le son du théâtre populaire latino-américain, hispanophone, politique et engagé.

Sont donc délaissés les festivals d'Amsterdam, de Bruxelles, de Martigues, de Londres (où se produira la Marmaille l'été prochain), de Vancouver et même, plus près de nous, ceux de Québec et de l'Ontario francophone. Et combien d'autres? Si vous passez par l'un ou l'autre de ces endroits, si vous aimez ces événements, et si vous croyez, comme nous, qu'un bilan ou un rapport de festival a sa place dans *Jeu,* parlez-nous en. La porte est ouverte. Car, lorsqu'il y a festival, il y a bien échange, n'est-ce pas?

diane miljours

avignon 1982

de la chartreuse au palais des papes

le goût du théâtre en avignon, été 1982[1]

Entre Avignon et Villeneuve-Lès-Avignon, entre le pont Saint-Bénézet,[2] interrompu, et le pont qui relie effectivement les deux rives du Rhône, il y a la même distance, réelle et symbolique, qui sépare le trente-sixième Festival d'Avignon et les neuvièmes Rencontres internationales d'été du C.I.R.C.A.[3]: la distance entre une gigantesque foire culturelle et un lieu de recherche et d'expérimentation, la distance entre le Pont de l'Histoire et le pont sans histoire. Figures contrastées du visage théâtral avignonnais, ces deux manifestations parallèles reproduisent à une plus vaste échelle les deux pôles entre lesquels oscillent Avignon et son Festival.

La chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon présente le visage calme et serein de la recherche élaborée hors des grands foyers d'agitation et de la grande place publique. Des artistes de divers pays et de diverses disciplines (danse, théâtre, musique, peinture), invités à séjourner dans ces lieux propices au travail et au recueillement, y offrent des ateliers. De nombreuses manifestations rompent régulièrement l'atmosphère monastique de cet endroit historique: concerts, expositions, rencontres, débats, représentations dramatiques, etc. C'est là qu'était présenté, par exemple, le *Don Carlos* de Schiller, mis en scène par Werner Schroeter. Mais ici, nous sommes « hors les murs ». Le public ne vient pas y chercher la folie, la turbulence d'Avignon, qui donne au festivalier fraîchement « débarqué » un sentiment de rupture, de dépaysement presque irréel.

1. Du 10 juillet au 7 août.
2. Le fameux pont d'Avignon.
3. Centre international de recherche, de création et d'animation.

Don Carlos de Friedrich Schiller, dans une mise en scène de Werner Schroeter, au Tinel de la chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon. Coproduction: Théâtre de Francfort — Festival de Munich — Festival d'Avignon, en collaboration avec le C.I.R.C.A. Photo: *Vaucluse-Matin.*